

Vigile pascale

Lectures : Gn 1, 1.26-31a ; Gn 22, 1-18 ; Ex 14, 15-15, 1a ; Is 54, 5-14 ; Is 55, 1-11 ; Ba 3, 9-15.32-4, 4 ; Ez 36, 16-28 ; Rm 6, 3b-11 ; Lc 24, 1-12

En cette nuit de Pâques, l'Église nous fait toujours la grâce d'une longue *lectio divina* en nous remémorant les faits et gestes de l'histoire du salut ; comme on s'est permis de le dire, cette histoire du salut ressemble à une suite de scènes de ménage entre Dieu Créateur et le peuple qu'il s'est choisi.

Dieu est le créateur tout-puissant, pour qui toutes choses viennent à l'être par une seule parole, par sa Parole, son Verbe, et qui a fait converger l'œuvre de la création vers l'homme à qui il confie la fonction royale pour la gouverner et la conduire à sa fin : « Soyez les maîtres de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre ». Dieu fait alliance avec Abraham, avec Moïse, avec l'ensemble du peuple, mais, régulièrement, ce dernier en fait à sa tête et préfère, à l'instigation du diable, décider de ce qui est bien et mal. L'homme, se sachant roi sur les choses de la terre, a oublié qu'il était soumis à Dieu son Créateur ; il a oublié qu'il commande, mais qu'il est commandé ; qu'il est maître, mais qu'il a un maître. De son côté, Dieu ne se résout jamais à laisser l'humanité dépérir dans sa mauvaise volonté, nous l'avons entendu à plusieurs reprises, il rappelle les siens de l'exode et de l'exil : « Dans ma grande tendresse, je te ramènerai » ; « je m'engagerai envers vous par une alliance éternelle » ; « je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau ». Pour établir cette alliance éternelle, il a envoyé son propre Fils, la Sagesse : « La Sagesse est apparue sur la terre, elle a vécu parmi les hommes ». Il nous a donné la Loi nouvelle, inscrite dans nos cœurs par l'Esprit Saint : « Tous ceux qui l'observent vivront ». Cette Loi nouvelle est celle de la foi et de la charité.

Saint Jean Chrysostome s'extasie devant le salut, si rapide, du bon larron et trace un parallèle entre Adam et ce brigand : « Le diable a banni Adam du paradis, le Christ a introduit le larron au ciel » (hom. 7 sur la Genèse, n. 4), et il l'a fait avant les apôtres, avant de descendre lui-même aux enfers et d'en retirer nos premiers parents de la tyrannie du diable. En cette nuit, le diable, le prince de ce monde a été définitivement vaincu ; Dieu lui laisse encore le pouvoir de nous tenter pour éprouver notre foi et notre amour, mais la victoire est assurée pour ceux qui ne se laissent pas détourner de l'amour de Dieu manifesté avec tant de vigueur sur le Calvaire et, désormais, dans la Résurrection de notre Sauveur, prélude de la nôtre.

En cette nuit, nous professons que Jésus, Fils de Dieu, domine l'histoire, tout comme il est le créateur, le Seigneur des seigneurs ; sa résurrection a changé le cours de l'histoire et a rendu aux hommes l'espérance de la vie. Sa seule désobéissance a entraîné Adam dans la mort ; le larron reçoit la promesse du royaume, sans aucune œuvre méritoire de sa part, par sa seule parole de foi devant un homme crucifié qu'il professe publiquement être Dieu, sans avoir été conforté par les miracles de Jésus. Le regard de force et de tendresse de Marie au pied de la croix a peut-être permis cet acte de foi.

La journée du samedi-saint est marquée aussi par le mystère du silence, mystère suspendu à la seule foi de Notre Dame qui résumait, en elle, toute l'Église. Le Saint-Père François a déjà souligné la force de cette foi silencieuse de la Mère, « celle qui a cru et qui, dans le silence, était dans l'attente de la Résurrection » (audience générale du 23 mars 2016); elle a vécu cette journée dans l'attente, dans l'amour qui ne doute pas un seul instant, mais qui espère dans la parole du Seigneur, pour qu'elle devienne manifeste et resplendissante le jour de Pâques ; cette foi et cette espérance, qui n'étaient viciées par aucun doute, mais remplies de la certitude la plus vive, ont vu leur attente se réaliser en plénitude pour la plus grande joie de la Vierge, et pour la nôtre. Cette foi a dû aussi reconforter saint Jean, qui avait pris Marie chez lui ; cette foi a également maintenu le monde entier dans l'attente du renouveau espéré. Le cri du *Lumen Christi* au cœur des ténèbres répond à cette foi et nous reconforte nous-mêmes dans la nuit de ce monde ; tout n'est pas perdu, loin de là, car tout a été racheté et rénové dans le mystère pascal ; tout est dans les mains du Seigneur, et tout est aussi dans la fermeté de notre vie théologique de foi, d'espérance et de charité, cette vie théologique qui, à l'exemple de la Vierge, nous fait vivre au niveau de Dieu. Tout est renouvelé ; demandons maintenant à Dieu la grâce et la force de ne pas lui être infidèles.